

Marc 1, 1 à 8, Esaïe 40.1-11, 2 Pierre 3.8-14



Marc 1, 1 à 8

1:1 Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. 1:2 Selon ce qui est écrit dans Esaïe, le prophète: Voici, j'envoie devant toi mon messager, Qui préparera ton chemin; 1:3 C'est la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, Aplanissez ses sentiers. 1:4 Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. 1:5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. 1:6 Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. 1:7 Il prêchait, disant: Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. 1:8 Moi, je vous ai baptisés d'eau; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit.

Esaïe 40.1-11

40:1 Consolez, consolez mon peuple, Dit votre Dieu. 40:2 Parlez au cœur de Jérusalem, et criez lui Que sa servitude est finie, Que son iniquité est expiée, Qu'elle a reçu de la main de l'Éternel Au double de tous ses péchés. 40:3 Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Éternel, Aplanissez dans les lieux arides Une route pour notre Dieu. 40:4 Que toute vallée soit exhauscée, Que toute montagne et toute colline soient abaissées! Que les coteaux se changent en plaines, Et les défilés étroits en vallons! 40:5 Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, Et au même instant toute chair la verra; Car la bouche de l'Éternel a parlé. 40:6 Une voix dit: Crie! Et il répond: Que crierai-je? Toute chair est comme l'herbe, Et tout son éclat comme la fleur des champs. 40:7 L'herbe sèche, la fleur tombe, Quand le vent de l'Éternel souffle dessus. Certainement le peuple est comme l'herbe: 40:8 L'herbe sèche, la fleur tombe; Mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement. 40:9 Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle; Elève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle; Elève ta voix, ne crains point, Dis aux villes de Juda: Voici votre Dieu! 40:10 Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, Et de son bras il commande; Voici, le salaire est avec lui, Et les rétributions le précèdent. 40:11 Comme un berger, il paîtra son troupeau, Il prendra les agneaux dans ses bras, Et les portera dans son sein; Il conduira les brebis

qui allaitent.

2 Pierre 3.8-14

3:8 Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. 3:9 Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. 3:10 Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. 3:11 Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, 3:12 tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront! 3:13 Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. 3:14 C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix.

Prédication :

Chers frères et soeurs

Chers amis

L'Évangile de Marc partage avec celui de Jean l'originalité de ne pas raconter, au début de son récit, ce que nous appelons communément, l'enfance du Christ c'est à dire l'Annonciation, la Visitation, la naissance du Christ, les bergers, les mages...

A noter aussi que Mathieu et Luc racontent, chacun à leur manière, une histoire différente de l'enfance du Christ.

Alors, vous allez me dire : mais où est la vérité ? Eh bien ! Ce que le texte biblique nous dit, c'est que Dieu est d'abord une affaire de témoignage d'hommes et de femmes qui racontent ce qu'ils ont un jour, reçu, compris, entendu et vu de Dieu.

Témoignage qui n'est pas la vérité mais qui rapporte que la Vérité s'est approchée d'eux, qu'elle a changé leur vision du monde, leur entendement du monde et qu'elle les a changée eux-mêmes.

Et...voyez-vous, alors que le combat des ténèbres contre la lumière est presque à armes égales, nous ne perdons plus qu'une minute de lumière, le témoignage de l'évangéliste Marc nous surprendre en nous racontant la naissance du ministère de Jésus-Christ.

Et quand Marc exprime cette naissance il parle de « commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ » signifiant ainsi une nouvelle genèse pour le monde, une

recréation du monde, qui advient avec la venue de cet homme Jésus reconnu comme Christ porteur d'une parole nouvelle : Dieu est avec nous; il nous aime, il ne nous condamne pas. Aujourd'hui nous pouvons changer de vie et vivre.

Et tout commence, selon Marc, par un cri. Un cri qui fait écho à celui du prophète Esaïe : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers. »

Le Baptiste était cet homme qui, dans sa vie retirée au désert, avait reçu l'essentiel de son existence dans sa tête et son cœur ; Essentiel qui peut se traduire ainsi : chacun en acceptant de relire sa vie peut voir et aimer le monde qui vient et qui est déjà là.

Et là est le sens de son baptême. Baptême comme un geste qui plonge dans l'eau toute personne qui vient à lui, symbolisant ainsi cet acte de lecture intérieur.

Lecture qui, tel un laser puissant, vient noyer et bruler toutes les scories c'est à dire les saletés tenaces des temps passés et aplanir, enfin, les chemins abimés et tordus. Chemin désormais dégagé et ouvert sur la vie.

Je vous propose donc de méditer ce matin tout d'abord sur ce cri que nous déclinerons en deux appels:

Tout d'abord un cri à entendre comme un appel à entrer dans un nouveau chemin; Ensuite un cri à entendre comme un appel à sortir de son enfermement;

Pour finir, nous écouterons le message de Jean-Baptiste qui annonce que Jésus-Christ baptisera, lui, d'Esprit saint.

Donc, Marc assimile la prédication de Jean-Baptiste à un cri. L'image du cri aujourd'hui c'est celle du peintre Edouard Munch avec son tableau intitulé « le cri » où l'on voit un

homme, les mains sur les joues et criant de peur dans un paysage vacillant et apocalyptique.

Un cri c'est aussi un cri de colère et de violence.

Mais il existe aussi des cris d'urgences : allez!, vite! réveillez-vous!, il faut changer les choses...debout, on se bouge...

Je crois que Marc souligne le message d'urgence que proclamait Jean-Baptiste dans ce Se société prisonnière de l'envahisseur romain avec ses armées, mais aussi sa culture gréco-romaine; Mais encore, prisonnière d'un monde religieux plein de vérités et d'obligations.

Et quand Jean-Baptiste crie,

il crie pour appeler les gens à se prendre en main;

Mais encore pour les appeler :

- à sortir de leur routine et de leur fatalisme;
- à sortir d'un passé soi-disant meilleur;
- à sortir, enfin, de leur individualisme forcené en forme de
« chacun pour soi et Dieu pour tous. »

Oui !! Il cri, à l'instar d'Esaië, pour que les hommes et les femmes prennent un nouveau chemin de vie plein d'espérance, plein d'impensable et d'inattendu...pour entendre et voir, enfin, la vie et la Parole qui est donnée à chacun.

Et pour cela, il les exhorte à prendre leur vie en main en changeant radicalement de personne, en rendant droit ce qui est tordu, en dégageant les encombrants qui envahissent leur chemin de vie.

Esaië utilise d'ailleurs, le verbe « se Frayer » un chemin, donnant ainsi au lecteur, une image d'un homme qui se retrousse les manches pour neSoyer les ronces et les mauvaises herbes de son jardin, la faux à la main.

Et quand Marc témoigne de l'appel de Jean à nous reconnaître dans ce que nous sommes, il visualise un chemin débroussaillé et droit.

Un chemin d'Esaië, un chemin qui est enfin aplani : les

montagnes ont été arasées et les vallées comblées ouvrant un espace immense sans aspérité aucune. Comme si tout un chacun avait mis à niveau sa vie.

Mais encore dans cet appel à prendre un nouveau chemin, nous entendons un appel plein d'urgence mais aussi plein de temps ;

une forme d'urgence qui a le temps;

une façon de dire qu'il faut se dépêcher avec lenteur où du moins à son rythme.

En effet, si Jésus-Christ arrive sur les chemins de Judée et de Jérusalem, s'il y a comme une urgence à trouver son chemin et à le rendre droit pour entendre la vie qui est là et qui n'attend que nous pour vivre, la Parole, précise Marc, n'est pas pressée. Elle patiente, elle demeure, elle est avec nous.

Elle attend.

Voilà la promesse qui est pour l'homme : la Parole demeure avec toi...malgré tout, traduisant ainsi ce que Dieu demande à Esaië de crier : « Toute chair est comme l'herbe, l'herbe sèche et la fleure tombe mais la parole du Seigneur demeure éternellement. »

Parole reprise aussi par Pierre qui s'adresse à l'Eglise première, dispersée dans l'Empire Romain, affirmant ainsi que nous pouvons toujours revenir les uns vers les autres, car si nous sommes violent et sans pitié, la Parole, elle, demeure pour toujours avec nous, comme un repère, un phare vers lequel nous pouvons tou-

jours revenir, toujours donner du sens à notre humanité et toujours guérir nos fractures.

Ainsi le prophète Esaïe conclut son appel au changement et à la vie par ce cri, comme si l'essentiel de sa prophétie consistait, non pas à dire l'urgence de se changer, mais à vivre, ici et maintenant, l'essentiel de la présence de Dieu, de la vie, pour entendre, enfin, une autre voix que la sienne et entrer dans la vie promise.

Oui je suis Dieu avec toi, proclame t-il, et aujourd'hui je viens te rencontrer dans ta vie... alors sort de chez toi et viens.

C'est ainsi que nous pouvons résumer le deuxième appel qui habite le cri de Jean : sort de tes enfermements et viens à ma rencontre.

Qu'est-ce à dire ?

Qu'est-ce à dire de demander pardon pour nos péchés et ainsi se dire « changé d'une façon radicale » voire converti à une nouvelle vie ?

Autrement dit, que veut dire pour nous répondre à cet appel de rendre droit les sentiers du Seigneur ?

Jean répond fort bien à cette question en nous proposant d'ouvrir ce que nous avons fermés : notre coeur et notre raison.

Ainsi, comme le peuple d'Israël, réduit en esclavage par Babylone, entendre la Parole prophétique d'Esaïe à retrouver l'espérance en rappelant que Dieu est un dieu avec nous et non pas enfermé, enclos dans un temple, une religion, une capitale...

...et pour le voir, le recevoir, ce que nous propose le prophète, c'est d'enlever les aspérités qui, comme des taches tenaces, hantent et abiment notre personne, notre identité.

Aspérités qui sont autant de montagnes de haine, d'aigreur et de violences; Aspérités qui sont autant de vallées profondes pleines de nos déceptions, de regrets et de peurs qui constituent des tas d'encombrants, de ronces et d'épines.

Et Jean de demander à ceux qui veulent : à ton tour cri à Dieu que tu as besoin de revoir la vie, de re-entendre la vie, de re-parler à l'amour.

C'est cela, voyez-vous, abaisser les montagnes et combler les vallées, rendre droit ce qui est tordu et ouvrir un nouveau chemin vers la liberté.

Voyez-vous, ce que nous dit Jean, le prophète du temps nouveau, c'est que la vie change, quand nous acceptons de changer nous-même.

Et cela se fait par la présence de la Parole qui vient comme une lumière dans nos ténèbres annoncer que, ce qui était improbable est devenu probable, que l'inattendu est aujourd'hui attendu et il est là.

C'est cette Parole avec nous, qui est l'action de l'Esprit saint.

C'est bien lui que Jésus-Christ vient nous donner par un nouveau baptême. C'est là la deuxième partie de notre réflexion.

Effectivement c'est bien une nouvelle plongée que nous sommes appelés à faire en nous-même.

Ainsi, frères et soeurs, en ce temps de l'Avent, alors que la nuit est toujours là, nous sommes appelés, à notre tour, à pousser le cri de Jonas alors qu'il se trouve dans les ténèbres du gros poisson qui l'entraîne vers le séjour des morts:

« Seigneur du fond de ma détresse, je me suis rappelé de toi, j'ai crié vers toi et tu m'as secouru. »

Et voyez-vous l'action de l'Esprit saint, le baptême du Saint Esprit est dans ce cri que nous poussons vers Dieu en réponse au cri du prophète de changer, de voir, d'entendre et de comprendre les personnes que nous sommes.

Oui, c'est plonger dans nos profondeurs pour y combattre les maux de nos histoires parfois encombrées, blessées, abîmées et insensées qui font que la vie est tordue et sombre.

Ce cri que nous avons entendu et que nous offrons à Dieu comme une ultime prière, est ce temps de l'essentiel reçu dans l'urgence de relire notre histoire pour y donner un sens.

C'est ainsi que Cicéron au premier siècle avant JC définissait le mot religion par « relegere ».

La religion c'est ce qui nous permet de relire notre vie, c'est là où oeuvre Dieu par son Esprit saint pour que nous puissions, à nouveau, renaître en nous-mêmes des mots sur nos histoires, nos souffrances, nos colères et que nous puissions ainsi, être consolé, guéri, compris et peut-être alors que les pardons à donner et à recevoir adviendront ouvrant là encore de nouvelles guérisons et de nouveaux horizons.

Il en est ainsi du baptême dans l'Esprit saint que l'Évangéliste Jean définit comme une puissance qui nous conduit dans toute la vérité, faisant de nous des hommes et des femmes

libérés et libres,

heureux et en vie,

responsable et humain,

faible mais toujours dans la confiance,

fort mais toujours en relation avec Dieu,

pécheur, oui, mais pouvant toujours être pardonnés.

Ce que Jean vient annoncer ce matin c'est, non pas une exigence religieuse de confesser son péché, mais bien plutôt d'entrer dans une nouvelle dynamique de vie qui consiste à laisser Dieu venir nous visiter et nous annoncer que nous sommes appelés à retourner à la vie car, voyez-vous, la Parole a été donnée une bonne fois pour toute; Elle est là avec nous, pour toujours. Elle crie et t'appelle ce matin.

Viens, toi, mon ami, mon frère, ma soeur, entends l'appel à entrer dans ce nouveau chemin qu'illumine bientôt le jour nouveau qui monte, et entends encore l'appel à sortir de tes enfermements.

N'ai plus peur, dit Jean le baptiste, tu as nettoyé aujourd'hui toutes tes scories, toutes tes saletés, qui encombraient ta vie ;

Alors, laisse venir à toi, aujourd'hui, l'Esprit saint qui veut bruler les restes de la souffrance mais encore qui veut revivifier les restes de la joie qui demeure en toi et de l'amour qui vit en toi.

Reçois, en ce deuxième matin de l'Avent, la vie et l'espérance; la joie et l'amour. Vois la lumière qui monte et qui est déjà là et entends la Parole qui s'approche. Ouvre ta bouche pour raconter ta vie renouvelée.

Il t'a renouvelée définitivement et a fait de toi une magnifique créature.

AMEN

Pasteur Pierre-Emmanuel Guibal

